

## Déla Moreno

### La lutherie autrement

*Certains luthiers ne fabriquent que des violons. D'autres ne font que des guitares. Déla, quant à elle, a choisi une autre voie. Plus précisément, un chemin de traverse.*

**I**l existe des itinéraires qui vous mènent d'un point à un autre au mépris de toute cartographie. De même, il y a des musiques « traversières » qui vous conduisent d'une culture à une autre, d'un instrument à un autre, d'une époque à une autre, ouvrant sur une quatrième dimension au sein de laquelle aucun GPS n'est là pour vous guider. Déla Moreno évolue avec aisance dans cet espace-temps déconcertant. Elle y a ses repères, mais elle est avant tout luthière à part entière.

#### D'abord la guitare

Sans réticence, elle évoque sa passion précoce : « J'ai la guitare dans le cœur depuis l'enfance ». Très tôt, elle s'applique à confectionner ses premiers instruments éphémères avec du carton et des élastiques. Ce genre de bricolage ayant ses limites, elle commence son apprentissage auprès du luthier Christian Aubin, lui-même ami et disciple de Robert Bouchet, réputé pour la grande qualité de ses guitares classiques. Pour débiter dans le métier, elle aurait pu tomber plus mal ! Mais pas question d'improviser, et la rigueur est indispensable dès lors qu'il s'agit de produire des instruments destinés aux meilleurs concertistes. Elle apprend à fabriquer de bout en bout des guitares selon les principes fixés de façon quasi définitive par Antonio de Torrès au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'initie notamment à la réalisation de ces fameux barrages, cette ossature invisible, mais d'une précision redoutable, prépondérante tant pour le rendu sonore que pour

empêcher un affaissement de la table. Dès lors, la voie royale de la lutherie lui est ouverte. Mais sa destinée était ailleurs puisqu'une rencontre l'amène à se consacrer à la facture d'orgues. Après le bois, elle découvre d'autres matériaux tels que l'étain et les peaux. Le vent remplace la corde. Elle participe à la construction de grands instruments, à Saint-Pierre de Chaillot, à l'abbaye de Sylvanès, à Rio de Janeiro. Ses connaissances en ébénisterie lui permettent également de travailler à la restauration de pièces de mobilier religieux pour les Monuments historiques.

#### Le bois en musique

L'interlude dure une dizaine d'années avant qu'elle revienne à la lutherie et aux instruments à cordes. « J'aurais pu être une luthière classique et passer mon temps à régler des instruments pour les élèves des conservatoires », dit-elle sans nostalgie. Mais elle choisit de retourner à l'essentiel. Elle installe son atelier associatif à Plaisance-du-Gers, à l'enseigne du « Bois en Musique », sous les arcades de l'une de ces paisibles bastides médiévales où le temps semble avoir toujours le temps. Sans cesser de produire des guitares classiques, elle s'oriente vers divers types d'instruments à cordes, anciens ou issus d'autres contrées : guitares romantiques, vihuelas à 7 et 8 chœurs, luths renaissance à 10 chœurs, basses de viole, sarods indiens à cordes sympathiques, harpes gaéliques... Son regard et ses

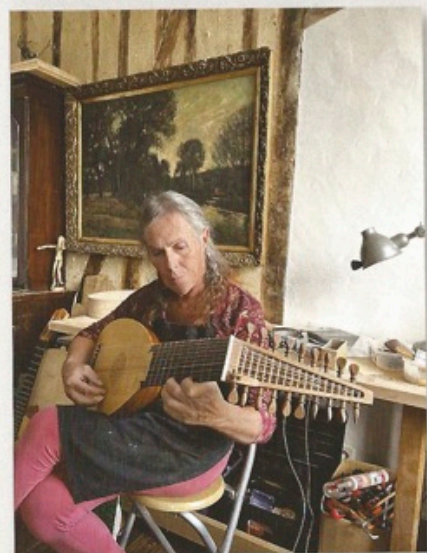
(suite page 120)



La Luthie, pour des harmonies sérielles, pas moins de six instruments en un seul : tangura, cithare, monocordi, koto, psalmodion et harpe.



Le cœur de métier de Délia Moreno : la guitare selon Antonio de Torres, père de la guitare classique contemporaine.



Luth Renaissance à dix chœurs : 9 cordes doubles et une corde simple (la chanterelle).



Le koto est pourvu de cordes sur ses deux faces. À gauche, les cordes du tampo et du monokoto. À droite, les 15 cordes du koto avec des chevalets individuels.



Une guitare classique en cours de fabrication selon le modèle créé en 1980 par le maître de Délia Moreno, Christian Aubin.



Sitar indien dans le style de celui du virtuose Ali Akbar Khan avec 8 cordes principales, 4 cordes mélodiques, 2 cordes harmoniques, 2 cordes rythmiques et 11 cordes sympathiques.



Basse de viole à 7 cordes, reproduction de l'instrument du luthier néerlandais Peter Robouts (1667-1740).

mais la conduit toujours ailleurs sans qu'elle perde pour autant ce souci de perfection que lui inculqua son maître.

Mais ses itinéraires sont toujours ponctués de bifurcations, de croisements, et de confluences. Il y a aussi les rencontres diverses, avec des musiciens et non-musiciens qui lui ouvrent d'autres horizons.

### Du côté du kotamo

Et puis il y a ces moments de solitude dus au confinement, et le désir de permettre à un public profane d'accéder à la pratique musicale. C'est ainsi qu'elle découvre l'étrange kotamo dont le nom révèle l'origine, la fusion intime de trois instruments : d'abord le koto japonais accordé selon une gamme pentatonique; ensuite, le tamera, bourdon harmonique dont les quatre cordes soulignent la musique classique indienne; enfin, le monocorde, une cithare dont les cordes, vibrant à l'unisson, baignent l'ensemble dans une sorte de fleuve harmonique... ko-ta-mo! Autant décrire précisément l'instrument est compliqué, autant il est facile d'en jouer. Il est tellement intuitif que quelques secondes suffisent à un profane pour en tirer des sonorités envoûtantes, une musique des sphères toute en consonances et en résonances harmoniques, un flux de notes en accord majeur avec le cosmos. Délia voit le kotamo comme « une clef pour réinventer le monde » et sans doute aussi pour se retrouver soi-même. De fait, il est utilisé en musicothérapie.

Mais rien, désormais, ne semble entraver sa progression vers les sonorités d'outremonde. Elle crée de toutes pièces Luna, la harpe céleste, circulaire comme l'astre de la nuit, d'un diamètre de près d'un mètre, comptant 112 cordes et se jouant comme une harpe. À l'inverse, elle collabore avec l'acousticien Michel Fourcade, inventeur de l'orgue sensoriel, et crée un autre

instrument, également circulaire, une harpe sensorielle dépourvue de cordes, mais munie de capteurs de mouvements permettant de produire de la musique uniquement par le geste de la main.

À l'évidence, Délia Moreno n'est pas au terme de son voyage. Les chemins de traverse sont imprévisibles. Un peu comme autrefois Brian Wilson, leader des Beach Boys et compositeur mythique des *Good vibrations*, elle cherche inlassablement à reproduire les sons qui n'existent que dans sa tête, les musiques qui font du bien, qui apaisent et qui réconcilient. Simplement, les bonnes vibrations.

► **Jean-Alain Somville**

(reportage photo : Jean-Alain Somville)



#### Contact

Le bois en musique  
place de la mairie  
32160 Plaisance-du-Gers  
www.kotamo.fr  
leboisenmusique@gmail.com



Vidéo 1

Flasher ici pour voir  
trois vidéos de  
Délia Moreno  
en action.



Vidéo 1

Le kotamo, pour une  
musique sidérale.

Vidéo 2

Vidéo 2 & 3  
La harpe sensorielle  
conçue en collaboration  
avec Michel Fourcade.



Vidéo 3



Le kotamo se joue verticalement comme une harpe. Mais on peut le pratiquer également à l'horizontale, comme un koto, la face inférieure étant jouée à l'aveugle.